

Isaac Sharry présente

JOSE GARCIA JEAN-PIERRE MARIELLE FRANCK DUBOSC GAD ELMALEH JOEYSTARR RAMZY OMAR SY



LES SEIGNEURS

UNE COMEDIE DE OLIVIER DAHAN
DOSSIER DE PRESSE

WARNER



SYNOPSIS

Patrick Orbéra (José Garcia), la cinquantaine, est une ancienne gloire du football qui a totalement raté sa reconversion. Sans emploi, alcoolique et ruiné, il n'a même plus le droit de voir sa fille Laura. Contraint par un juge de retrouver un emploi stable, il n'a d'autre choix que de partir sur une petite île bretonne, pour entraîner l'équipe de foot locale. Si ils gagnent les 3 prochains matchs, ils réuniront assez d'argent pour sauver la conserverie de l'île, placée en redressement judiciaire, et qui emploie la moitié des habitants. Patrick Orbéra est immédiatement confronté à un obstacle majeur : transformer des pêcheurs en footballeurs quasi-professionnels. Il décide alors de faire appel à ses anciens coéquipiers pour l'aider à hisser le petit club breton parmi les grands...

Rencontre avec OLIVIER DAHAN

Réalisateur

Chacun de vos films entraîne le public dans un univers différent. Comment définiriez-vous celui des SEIGNEURS ?

Au départ, sur le papier, ce projet est une comédie française et ... familiale. Notre pays est spécialisé dans ce type de films populaires, c'est presque un genre en soi. Toute une génération a grandi avec ce type de films et comme tout le monde je garde une tendresse pour tout ce qui m'a fait rire quand j'étais gamin.

Certains me disent qu'il est surprenant de me voir m'aventurer dans ce registre, mais il faut se méfier des images et des étiquettes. Personnellement, cela faisait longtemps que j'avais envie de faire une comédie.

Comment avez-vous choisi ce projet ?

Mon ami producteur, Isaac Sharry, m'a proposé le scénario. Il connaissait mon envie de comédie.

J'ai réfléchi. Beaucoup d'éléments m'ont plu dans le script, comme le mélange du burlesque et d'un certain type d'émotion. Puis je me suis lancé.

Avez-vous pensé que le script était un espace atypique dans lequel vous pourriez vous exprimer ?

Je le trouvais atypique, mais sans chercher forcément à l'être. Je fonctionne d'abord au ressenti, à l'instinct. Je n'ai jamais revu aucun de mes films, donc je n'ai pas vraiment de regard sur mon travail. Je devrais sans doute, mais je n'en ai pas. Je ne suis pas paralysé par mes propres films.

Vous envisagez chaque film comme si c'était le premier ?

On peut dire cela. C'est parfois perturbant parce que je suis face à certaines choses que je ne sais pas faire, et qu'à chaque fois, j'ai un peu l'impression de repartir de zéro. Je pense pouvoir compter sur 20 % de mes acquis, c'est tout. Pour le reste, il faut que je trouve de nouveaux moyens de raconter.



Dans cette redécouverte, apprenez-vous de nouvelles choses sur vous-même, ou sur un genre et ses codes ?

Plutôt sur moi-même. Les codes sont un autre aspect parce que je vais beaucoup au cinéma et que je vois énormément de films. Si on est un spectateur assidu depuis longtemps, on connaît tous les codes. Ensuite, en tant que réalisateur, il s'agit de savoir comment les investir. Ce n'est même pas une démarche intellectuelle, c'est d'abord instinctif.

À quel moment avez-vous décidé de choisir des interprètes hors norme pour créer cette équipe de football ?

J'ai eu l'idée du casting lors d'une soirée entre amis. Le but n'était pas de faire un coup en accumulant des stars, mais de réunir beaucoup de gens que j'aime bien.

Je me suis dit que, tant qu'à faire une comédie, autant se lancer avec des gens dont c'est le talent principal !

Pendant cette soirée, on s'est tous demandé qui nous aimions comme acteurs comiques en France. Je n'ai pas

fait de liste, j'en ai juste parlé en rigolant, en me disant que de toute façon, réunir ces personnes serait impossible ! Le choix s'est fait naturellement, à la fois par pur plaisir, et pour apprendre un peu plus de la comédie, avec des gens dont c'est déjà le territoire. Et ça s'est bien goupillé ! On a réussi à faire concorder les emplois du temps de tout le monde. C'est vraiment une grande chance d'avoir pu travailler avec ces artistes.

Et si vous n'aviez pas eu tout le monde ?

C'était un peu tout ou rien. Ce qui est sûr, c'est que je ne ferai jamais un film dont le casting ne me convient pas. Je sais que ce n'est pas possible. Si le casting n'est pas en place, je ne peux rien faire. Je préfère me retirer du projet, tout simplement. Je ne voulais surtout pas aller voir ces acteurs et leur donner le sentiment que l'on voulait faire un coup. Parce que ce soir-là, honnêtement, l'idée de les rassembler m'est venue comme une évidence artistique et non comme un argument commercial. Ce casting avait vraiment quelque chose de logique au regard de l'histoire, il s'inscrivait dans la matière du scénario. C'était aussi l'occasion de réunir des gens d'humour et d'horizons différents, pour faire une sorte de photographie instantanée de leur propre travail.

Quel regard portez-vous sur chacun d'eux ?

Je n'ai pas de barrière intellectuelle. Je fonctionne vraiment à l'envie. Je connaissais un peu Gad Elmaleh, un peu Ramzy, mais je ne connaissais ni Franck Dubosc, ni Omar Sy, ni José Garcia, ni Joey Starr. Tout s'est fait vraiment naturellement. J'aimais bien l'univers de chacun. J'avais envie de les prendre, mais sans contre-emploi. À chacun, je souhaitais simplement faire faire un pas de côté par rapport à son propre univers, et les réunir tous. Pour moi, la gageure du film était d'associer tous ces gens et qu'il existe malgré tout une cohérence entre eux, de manière à ce que l'on puisse croire à une équipe, à un groupe. Ce n'est pas un film avec une, deux ou trois stars, mais juste avec une équipe.

Comment avez-vous choisi Jean-Pierre Marielle ?

Pour le rôle de maire du village, il me fallait un acteur crédible, avec de l'autorité, et qu'il puisse en même temps se glisser dans la comédie. Jean-Pierre Marielle maîtrise parfaitement les deux aspects. Et c'est un plaisir de gamin aussi !

Comment avez-vous travaillé au milieu de tous ces comédiens ?

J'aime être entouré de gens créatifs, c'est vrai aussi bien de l'équipe technique que des comédiens. Il ne s'agit pas de brider. Il s'agit d'encadrer pour tout capter correctement. Ici, tous sont remarquablement créatifs.

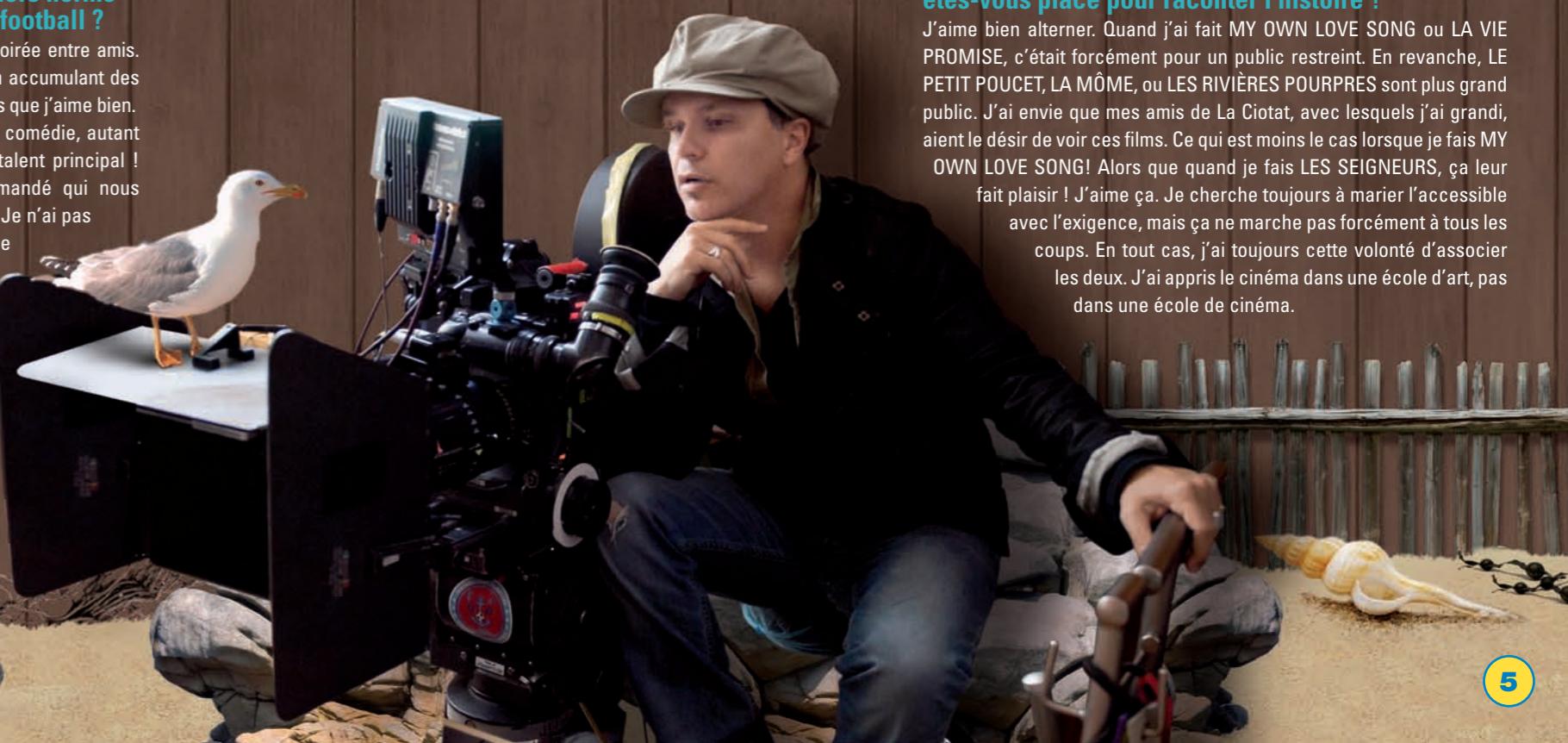
En premier lieu, j'ai retravaillé leur partie avec chacun d'eux, pour qu'ils soient à l'aise et qu'on améliore encore. Puis sur le plateau, il y avait un mélange de ce qui était écrit, et de ce qui pouvait arriver sur le moment.

C'est quand même le film le plus fatigant que j'ai fait ! Avoir six à huit personnages en permanence dans le cadre, avec des échanges, de l'énergie pour expliquer, rassurer ou améliorer... En plus, comme ils s'entendaient très bien entre eux, le tournage était très joyeux. Il fallait canaliser cette énergie !



Sur LES SEIGNEURS, dans quelle configuration vous êtes-vous placé pour raconter l'histoire ?

J'aime bien alterner. Quand j'ai fait MY OWN LOVE SONG ou LA VIE PROMISE, c'était forcément pour un public restreint. En revanche, LE PETIT POUSET, LA MÔME, ou LES RIVIÈRES POURPRES sont plus grand public. J'ai envie que mes amis de La Ciotat, avec lesquels j'ai grandi, aient le désir de voir ces films. Ce qui est moins le cas lorsque je fais MY OWN LOVE SONG ! Alors que quand je fais LES SEIGNEURS, ça leur fait plaisir ! J'aime ça. Je cherche toujours à marier l'accessible avec l'exigence, mais ça ne marche pas forcément à tous les coups. En tout cas, j'ai toujours cette volonté d'associer les deux. J'ai appris le cinéma dans une école d'art, pas dans une école de cinéma.



Comment dosez-vous l'équilibre entre le rire, l'émotion et le fond ?

Sans avoir la prétention de me comparer à lui, je pense que Gérard Oury est un bon exemple de comédies réussies qui ne parlent pas que de rire en soi. Les classiques de Gérard Oury sont de bons modèles de films drôles populaires, mais qui ont un fond social ou historique important. Le dosage requiert un long processus, pour que tout s'accorde bien, sans qu'un aspect prenne le pas sur l'autre. Il faut du temps. Cet équilibre se définit un peu à l'écriture, et beaucoup au montage. Il faut constamment passer d'un registre à l'autre sans qu'il y ait de rupture de ton ou de rythme trop importante.

Dans votre film, les scènes de foot racontent aussi l'histoire et l'évolution de chaque personnage. Comment avez-vous géré ce double aspect ?

Je l'ai géré comme pour une comédie musicale : l'histoire continue pendant les chansons !

Dans le cas présent, on a un match de football qui doit fonctionner comme tel, mais qui doit aussi toujours raconter quelque chose sur les personnages. Je ne filmais pas du sport, je filmais des acteurs en train de jouer des choses sur un terrain de foot. C'est très différent. Le dernier match du film, notamment, est dramatisé pour raconter quelque chose sur l'histoire en général, et sur chacun des personnages qui sont en train de jouer. C'est loin d'être uniquement un match de football.

On connaît tous les comédiens individuellement. C'est la première fois qu'ils jouent ensemble. Qu'attendiez-vous de ces rencontres inédites ?

Ce sont des duos qui sont inédits et drôles. Et qui fonctionnent ! On avait envie de les voir !

Le scénario disait déjà à quel moment un tel et un tel allaient se rencontrer, mais ce qui m'importait le plus, c'était que l'esprit de groupe sur le tournage, et dans le film, ne soit pas truqué. C'était essentiel. Le vrai pari était là : découvrir comment ces comédiens, sur chacun desquels on pourrait monter un film, allaient se placer au service d'une histoire. Et cela s'est fait dès la première journée ! On est partis quinze jours sur une île de 800 mètres de long sans revenir sur le continent. Tout le monde habitait dans de petites maisons... On a débarqué comme ça, sur Molène, en Bretagne, et ça a tout de suite pris.

Vous les avez coupés de leur univers, puis vous les avez observés...

Comme dans le film ! Je tenais compte des individus pour mieux construire le groupe. Je jouais vraiment le rôle de coach. J'étais pour le film ce que José Garcia est dans l'histoire. Il y avait un effet miroir amusant.

Se retrouver avec une centaine de personnes de l'équipe, « bloqués » sur une île où il n'y a rien, même pas une voiture, était assez rigolo... Les comédiens étaient mélangés aux gens du village, qui sont une centaine. Tout le monde est resté sur place, même le week-end, alors que personne n'était prisonnier ! Ce fut fondateur pour la cohésion et l'esprit de groupe. Et cela a duré jusqu'à la fin, même quand on est revenus sur Paris. Tout le monde garde un bon souvenir du tournage à Molène, alors que ça aurait pu être pris comme une épreuve, quinze jours non-stop tous ensemble !

Cette matière humaine vous a-t-elle nourri ?

Bien sûr ! L'imagination, l'inventivité et l'énergie des gens que j'avais face à moi étaient des atouts. Il fallait que je reste très vigilant parce qu'il est facile de se laisser emporter et de devenir spectateur. Certaines improvisations pouvaient être drôles, mais ne servaient pas forcément l'histoire. Il fallait tenir la barre, tout en essayant de ne frustrer personne. Je devais respecter la créativité de chacun, dont la mienne, tout en prenant garde à cadrer certaines choses. Malgré ce casting, je ne voulais pas voir le film partir dans tous les sens.

Vous soignez beaucoup l'image de vos films.

Celui-ci est assez « naturaliste ».

Comment avez-vous géré le fait de tourner sur une île, en extérieur, avec un groupe ?

Je suis bien entouré. Le film ressemble à peu près à ce que j'avais imaginé. C'est possible parce que j'ai une équipe talentueuse. L'esthétique se définit au service de l'histoire et en fonction d'elle. Je m'efforce ensuite de soigner les choses par rapport à ce que je suis en train de raconter. Je n'essaie pas de tordre l'histoire pour qu'elle rentre dans un cadre que j'aurais décidé à l'avance. Je n'ai pas d'idée préconçue de la mise en scène. Je la décide d'ailleurs au dernier moment, à l'instinct.

Le film est-il différent de ce que vous aviez imaginé ?

La comédie est un genre vraiment difficile. Ce n'est pas un mythe. De fait, c'est un sillon qu'il faut creuser. C'est d'ailleurs pour cela que les bons réalisateurs de comédie n'en font pas qu'une. Ils ne font presque que cela, parce que c'est très exigeant, et qu'il faut affiner son approche et son humour. Cela n'est pas possible en un film ou deux. Je pense qu'il en faut trois ou quatre au minimum. Même si cela ne m'empêche pas de faire autre chose parallèlement, j'aimerais bien creuser ce sillon et refaire une autre comédie.

Quel est votre moteur à vous, en tant que conteur d'histoires ? Vous êtes cinéphile depuis l'enfance. Qu'est-ce qui fait que vous passez le pas pour raconter vos histoires, tellement diverses ?

Regarder des films est un plaisir en soi qui n'a rien à voir avec celui de les faire. Ce ne sont pas les mêmes ressorts. Je suis cinéphile. Mon intérêt à regarder n'a rien à voir avec celui qui me pousse à faire. J'analyse d'ailleurs moins bien cette envie de faire. Parfois, je me demande ce que je fais là, pourquoi je le fais.

Pourtant l'envie est toujours présente ?

Elle va et elle vient. Puis elle repart et elle revient... Ce n'est pas un état. Peut-être un jour partira-t-elle pour de bon. Mais en tout cas, ce n'est pas quelque chose de constant, contrairement à l'envie de voir des films en tant que spectateur. Je pense que je pourrais être un cinéphile, tout en ne faisant pas de films. En réalité je suis plus spectateur que réalisateur. Simplement, quand je fais un film, ce n'est pas une histoire de cinéphilie. C'est un autre besoin. C'est un besoin d'expression.

D'autres formes d'art vous tentent-elles ?

J'ai toujours eu d'autres activités à côté du cinéma. Je fais toujours de la peinture. Il faudrait que je profite de ce va-et-vient entre mon envie de faire un film ou de ne pas en faire. Rien ne se fait sans un minimum de travail, voire beaucoup ! La peinture est quelque chose de très exigeant, à la fois pour produire, et pouvoir être exposé au sens strict. C'est un travail à temps plein, comme la réalisation. Chacun prend toute l'énergie. Il est compliqué de combiner les deux à niveau égal.

Quelle importance accordez-vous à l'accueil du public à l'égard de vos films ?

Je suis d'abord sensible à l'accueil des gens qui ont fait le film avec moi, tous mes collaborateurs, tous les acteurs et actrices. L'avis des gens qui se sont vraiment impliqués, qui m'ont dit « oui » les yeux dans les yeux est important pour moi. Ce sont d'abord eux que je souhaite satisfaire. J'ai envie que ça leur plaise.

Ensuite, vient le public. J'ai fait des films qui ont marché, d'autres non... Et les deux me vont. Par égard pour mes collaborateurs, ou les producteurs, j'espère toujours que le film puisse fonctionner. Mais j'arrive à relativiser tout cela, je crois. Ce n'est pas que ça m'est égal, parce que tout le monde a envie qu'un film marche.

Certains se sont fait descendre par la critique, et je trouvais parfois que c'était injuste, parfois que c'était juste. Tout dépend de l'endroit et du moment où l'on regarde...

C'est tout le paradoxe du cinéma : on dépense des millions pour fabriquer quelque chose dont personne n'a besoin. Aucun film n'est nécessaire, même si, le cinéma – comme tout ce qui est artistique en général – est vital. L'art est indispensable à l'âme humaine. Maintenant, si on prend tel ou tel film spécifiquement, aucun ne l'est. Même les plus grands chefs-d'œuvre ne manqueraient à personne s'ils n'existaient pas. Je ne perds jamais de vue que rien n'est si sérieux !

FILMOGRAPHIE

Réalisateur

2012	Les Seigneurs	2002	La Vie Promise
2010	My Own Love Song	2001	Le Petit Poucet
2007	La Môme	1998	Déjà Mort
2004	Les Rivières Pourpres II	1994	Frères



Patrick ORBÉRA par JOSÉ GARCIA



J'étais ravi de pouvoir travailler avec Olivier Dahan. Dès son premier film, DÉJÀ MORT, que j'avais adoré, on sentait qu'il n'était pas là pour faire des effets de caméra. Ensuite j'ai vu ses autres films, dont LA MÔME, que j'ai trouvé extraordinaire. Olivier a une manière de filmer qui lui est vraiment propre. Son style veut toujours dire quelque chose. Il est capable d'aborder les personnages en ne gardant d'eux que ce qui raconte son histoire, comme s'il les distillait, les écrémait pour n'en conserver que le meilleur. C'est d'ailleurs ce qu'il a fait avec nous tous sur ce film.

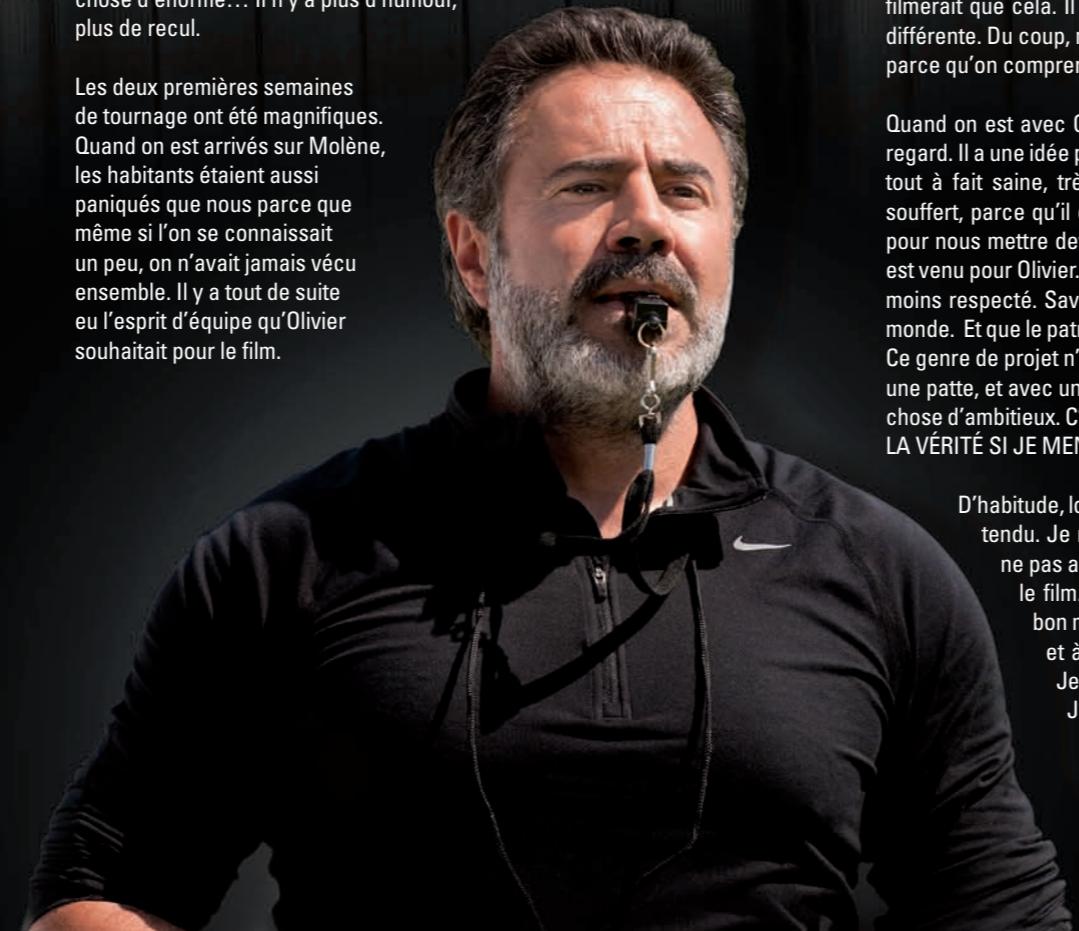
Comme je venais de faire beaucoup de comédies, l'idée de ne pas être obligé de faire rire me tentait. Le rôle d'Orbera avait quelque chose de cassé que j'aimais bien. Je n'avais jamais joué un alcoolique. C'est un personnage très sombre, très replié sur lui-même, qui se bat pour retrouver sa fille. Jouer cela au milieu de mes camarades qui étaient dans la comédie et le burlesque était assez surréaliste. Je me demandais comment Olivier allait réussir à équilibrer l'ensemble, mais le résultat est bluffant, parce qu'il a vraiment pris le meilleur de nous tous, comme un vigneron qui ne choisirait que les meilleurs grains de la grappe. Il nous a laissés faire, en sachant exactement où il nous emmenait. Il a équilibré tout le film de manière à ce qu'on ait tous, chacun, notre petit moment. C'est d'un respect et d'une élégance rares, parce qu'il était très difficile de raconter tous ces personnages. On est quand même très nombreux ! Et je lui tire mon chapeau d'avoir gardé son calme et son cap avec cette bande de fous furieux...

Je trouve que ce film renoue aussi avec une tradition qui s'est un peu perdue, lorsque beaucoup d'acteurs, venus d'horizons différents, se retrouvaient pour jouer ensemble avec un plaisir communicatif. Ce genre d'expérience m'a beaucoup plu. J'espère vraiment que le film permettra à d'autres projets de proposer des castings aussi amples. Puisque je joue l'entraîneur, j'étais souvent à observer mes partenaires, et c'était un bonheur. J'étais au spectacle ! Chacun est arrivé avec son propre style d'humour. Franck Dubosc et Gad Elmaleh créent leur univers et produisent quelque chose toutes les cinq minutes.

Ce sont des créateurs de vannes. Ramzy est sur un humour qui lui est propre aussi, très fun. Omar est une personnalité avec quelque chose d'immédiatement attachant, et j'ai découvert chez JoeyStarr un vrai tempo de comédie. Le Comte de Bouderbala est encore différent. Il nous a éclatés à faire des roulades et des trucs impossibles ! Ce n'était pas la foire d'empoigne pour essayer de faire rire. Chacun amenait un truc à un moment ou à un autre. Chacun venait avec sa partition, que chacun a respectée, sans essayer de jouer la surenchère parce que tout le monde avait la sienne. Tout le monde est venu avec la plus grande simplicité, sans esbroufe. Je me suis bien régalé...

J'étais aussi vraiment très heureux de jouer avec Jean-Pierre Marielle. Tout le monde était touché de travailler avec lui. On sentait de l'admiration et de l'affection dans le regard de chacun. C'est quand même Jean-Pierre Marielle ! C'était bien de le voir là pour ce film. Je me souviens d'une scène d'improvisation où je devais coacher les joueurs sur le terrain, comme un entraîneur, et je me suis déchiré la voix à les insulter ! C'était le côté nerveux qui me plaisait le plus, celui que peuvent avoir certains entraîneurs lorsqu'ils sont sur le banc de touche. Quand on regarde un match de nos jours, la première chose qu'un entraîneur perd, c'est son humour. Quel que soit l'entraîneur, qui était souvent un joueur plutôt sympathique auparavant, on se dit qu'il est en train de gérer une guerre ou une catastrophe humanitaire, quelque chose d'énorme... Il n'y a plus d'humour, plus de recul.

Les deux premières semaines de tournage ont été magnifiques. Quand on est arrivés sur Molène, les habitants étaient aussi paniqués que nous parce que même si l'on se connaissait un peu, on n'avait jamais vécu ensemble. Il y a tout de suite eu l'esprit d'équipe qu'Olivier souhaitait pour le film.



Je ne suis pas intéressé par le foot, au grand désarroi des gens adorables qui nous ont coachés. Je trouve que trop de gens finissent par se battre vraiment pour un simple ballon... Je m'en suis rendu compte dès mon enfance, quand je jouais encore.

Dans l'équipe, je crois qu'il y en avait trois ou quatre qui aimait vraiment le foot. Le fait qu'Olivier ne soit pas un fan absolu était ce qui me plaisait le plus chez lui, car il n'allait pas filmer le foot, il allait filmer une histoire et des types en train de jouer. Je n'avais pas envie de me retrouver avec un réalisateur tellement obsédé par ce sport qu'il ne filmerait que cela. Il a filmé les trois matchs de manière complètement différente. Du coup, même quand on n'accroche pas du tout, on s'éclate parce qu'on comprend les enjeux.

Quand on est avec Olivier Dahan, on sait qu'il est en train de poser un regard. Il a une idée précise de ce qu'il veut faire. Il a imposé une autorité tout à fait saine, très douce. C'est le premier assistant qui a le plus souffert, parce qu'il essayait à chaque fois de récupérer tout le monde pour nous mettre devant la caméra ! C'était assez drôle. Tout le monde est venu pour Olivier. On n'aurait pas eu le même film avec un réalisateur moins respecté. Savoir qu'on avait un vrai patron a fait plaisir à tout le monde. Et que le patron n'était pas un type de comédie mais un cinéaste. Ce genre de projet n'est possible qu'avec un réalisateur qui a de l'étoffe, une patte, et avec un producteur honnête et qui a envie de faire quelque chose d'ambitieux. C'est le cas d'Isaac Sharry, que je connaissais depuis LA VÉRITÉ SI JE MENS.

D'habitude, lorsque je découvre un film dans lequel je joue, je suis tendu. Je regarde tous les détails, je cherche ce qui pourrait ne pas aller. Là, je me suis oublié ! Je me suis fait cueillir par le film. J'avais de la musique plein la tête. J'ai passé un bon moment avec une équipe de potes à laquelle on croit et à laquelle on s'attache. Le film est passé très vite. Je suis parti le cœur léger. C'est un film qui fait du bien. J'étais heureux en sortant de la salle.

FILMOGRAPHIE

- 2012 • LES SEIGNEURS - Olivier DAHAN
LA VÉRITÉ SI JE MENS 3 - Thomas GILOU
- 2011 • CHEZ GINO - Samuel BENCHETRIT
- 2010 • LE MAC - Pascal BOURDIAUX
- 2009 • UN HOMME ET SON CHIEN - Francis HUSTER
- 2008 • ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES - Frédéric FORRESTIER, Thomas LANGMANN
- 2007 • SA MAJESTÉ MINOR - Jean-Jacques ANNAUD
PARS VITE ET REVIENTS TARD - Régis WARGNIER
d'après le roman de Fred VARGAS « Pars vite et reviens tard »
- 2006 • QUATRE ÉTOILES - Christian VINCENT
GAL - Miguel COURTOIS
- 2005 • LE COUPERET - Costa GAVRAS
Prix d'interprétation Festival de Pune - Inde
LA BOÎTE NOIRE - Richard BERRY
- 2004 • PEOPLE - Fabien ONTENIENTE
EL SEPTIMO DIA - Carlos SAURA
- 2003 • UTOPIA - Maria RIPPOLL
RIRE ET CHÂTIMENT - Isabelle DOVAL
APRÈS VOUS - Pierre SALVADORI
- 2002 • QUELQU'UN DE BIEN - Patrick TIMSIT
BLANCHE - Bernie BONVOisin
LE BOULET - Alain BERBERIAN
- 2001 • TROUBLE EVERYDAY - Claire DENIS
LES MORSURES DE L'AUBE - Antoine DE CAUNES
LA VÉRITÉ SI JE MENS 2 - Thomas GILOU
LE VÉLO DE GHISLAIN LAMBERT - Philippe HAREL
- 2000 • LES FRÈRES SOEURS - Frédéric JARDIN
JET SET - Fabien ONTENIENTE
EN FACE - Mathias LEDOUX
- 1999 • EXTENSION DU DOMAINE DE LA LUTTE - Philippe HAREL
COMME UN POISSON HORS DE L'EAU - Hervé HADMAR
CINQ MINUTES DE DÉTENTE - Thomas ROMERO
LES GRANDES BOUCHES - Bernie BONVOisin
- 1998 • QUE LA LUMIÈRE SOIT - Arthur JOFFE
LA MORT DU CHINOIS - Jean-Louis BENOIT
- 1997 • LA VÉRITÉ SI JE MENS - Thomas GILOU
Nomination meilleur espoir masculin Césars 1997
- 1997 • TOUT DOIT DISPARAÎTRE - Philippe MUYL
LES DÉMONS DE JÉSUS - Bernie BONVOisin
- 1996 • BEAUMARCHAIS L'INSOLENT - Edouard MOLINARO
- 1995 • ELISA - Jean BECKER
- 1994 • LE JOUR J - D. MALVAL
- 1993 • ONE NIGHT OF HYPOCRISIE - D. RUDRAUF, N. HOURES
LE TRONC - Karl ZERO
- 1989 • ROMUALD ET JULIETTE - Coline SEREAU

Titouan LEGUENNEC par

JEAN-PIERRE MARIELLE



À la lecture d'un scénario, il se passe quelque chose, ou pas. Celui-ci m'a intéressé et touché, et j'ai décidé de me lancer. J'ai été séduit par le sujet, par l'ensemble du projet mais aussi par le personnage que l'on me proposait. Certaines choses viennent tout d'un coup, avec la rencontre du metteur en scène, avec celle des partenaires. Ce n'est jamais pareil. Je vis chaque film comme une petite aventure. Celle-ci est un excellent souvenir.

Je me suis tout de suite senti à l'aise avec le personnage de Leguennec, qui me convenait. Je ne me suis pas retrouvé dans ce personnage de maire et d'aîné, mais cela n'a pas d'importance parce que je ne me cherche pas dans les rôles. Me rencontrer ne m'intéresse pas du tout, je préfère rencontrer d'autres personnes ! Ici, la personne que j'ai découverte m'allait très bien. J'aime incarner des individus que je ne suis pas. J'ai eu plaisir à l'interpréter. Quand on a du plaisir, on peut se dire qu'on a une chance d'en donner aussi. C'est plus compliqué quand on s'ennuie ! Il m'est souvent arrivé de m'ennuyer, mais pas là. Les choses se sont très bien passées durant ce tournage.

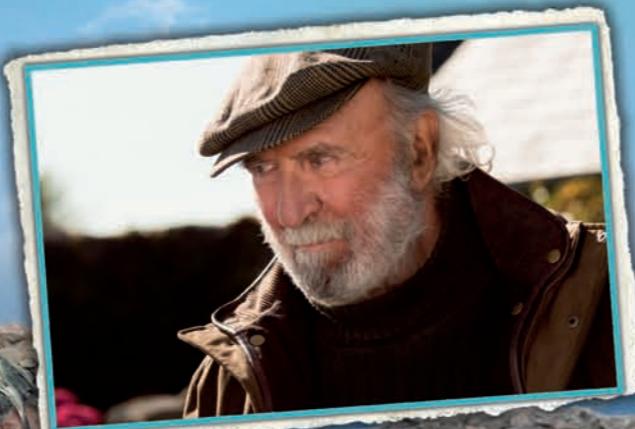
Je ne connaissais pas Olivier Dahan. J'ai vu certains de ses films, dont LA MÔME que j'ai beaucoup aimé. Lors de notre rencontre, j'ai découvert un homme charmant et intelligent, avec de l'humour, pour lequel j'ai tout de suite éprouvé une vive sympathie. Olivier avait un grand désir de tourner avec moi mais nous aurions aussi pu ne pas nous entendre du tout. Cette qualité de contact n'est jamais garantie.

Pour moi, la différence entre les divers talents ne se fait pas sur la génération ou l'« expérience », qui reste d'ailleurs une notion très floue. Il y a les bons et il y a les mauvais, c'est tout. Je ne m'entends absolument pas avec certains de ma génération, et je trouve chez des jeunes des qualités qui n'ont rien à voir avec l'âge. Cela n'entre pas en ligne de compte. Les choses se sentent tout de suite. Comme pour les musiciens. J'ai beaucoup fréquenté les concerts de jazz et j'y assiste toujours. Ma sœur faisait

partie du Hot Club de Jazz et j'ai été élevé dans cette ambiance. Jouer au cinéma, c'est être comme un instrument dans un orchestre. Mais les choses doivent se passer harmonieusement, instinctivement. À partir du moment où on se donne du mal, où on force, c'est déjà douteux. Il faut que, tout à coup, les choses naissent. C'est alors épanté. Si elles ne naissent pas, cela peut être très difficile. Pour ce film, j'ai eu l'impression de jouer l'émotion que le scénario demandait, un peu comme dans du jazz. Comme le seraient des musiciens, nous étions tous à l'écoute les uns des autres. J'aime aussi la grande musique, mais je crois que les musiciens de jazz sont un peu différents parce qu'ils donnent l'impression d'être à part, de venir d'ailleurs. Je trouve que cela s'applique à Olivier Dahan. Il donne cette impression de venir d'ailleurs, d'avoir son univers à lui.

Se retrouver à jouer avec cette bande de partenaires était très bien. Il y avait l'esprit de troupe, l'esprit du jazz, chacun avec une personnalité, un instrument et un son bien à lui. Je suis ravi d'avoir joué avec Gad Elmaleh, Franck Dubosc, José Garcia, Ramzy ou Omar Sy, cette jeune génération brillante, ces gens d'humour.

Je n'ai ni avis, ni leçon à donner sur mon métier. Je me contente de l'exercer. Ce qui compte, c'est le sujet, c'est incarner le personnage, servir l'auteur s'il a besoin d'être servi – ou le desservir s'il en a besoin ! En l'occurrence, je pouvais aller dans son sens. Avec Olivier Dahan, nous nous comprenions. Le travail se faisait dans l'échange. Quand j'entends parler de direction d'acteurs, je me demande toujours de quoi on parle. Je n'ai jamais compris ce que cela signifie. La meilleure direction que l'on puisse donner à un acteur, c'est le chemin du studio ! Vous y allez et vous êtes chez vous. La direction d'acteurs, c'est cela ! Après, cela se passe ailleurs. Il m'est arrivé – moins maintenant parce que je commence à être vieux et qu'on me laisse tranquille – d'avoir des petits heurts avec des metteurs en scène qui, tout à coup, me disaient « Non, ce n'est pas ça ». Je répondais : « C'est quoi, alors ? Dites-moi ce qu'il faut faire ! ». Là, ils étaient vraiment gênés. S'il y avait une réflexion constructive, j'écoutais car je suis toujours à l'écoute des metteurs en scène.

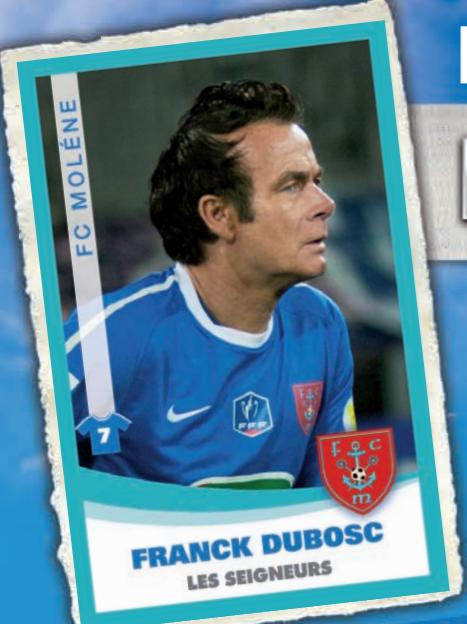


FILMOGRAPHIE

- 2012 • LES SEIGNEURS - *Olivier DAHAN*
- 2011 • MAX - *Stéphanie MURAT*
ZANA - *Nick QUINN*
- 2009 • UNE PIÈCE MONTÉE - *Denys GRANIER-DEFERRE*
- 2008 • MICMACS À TIRE LARIGOT - *Jean-Pierre JEUNET*
RONDO - *Olivier VAN MALDERGHEM*
- 2007 • FAUT QUE ÇA DANSE - *Noémie LVOVSKY*
- 2006 • CE QUE MES YEUX ONT VU - *Laurent DE BARTILLAT*
- 2005 • THE DA VINCI CODE - *Ron HOWARD*
LE GRAND MEAULNES - *Jean-Daniel VERHAEGHE*
- 2004 • LES ÂMES GRISES - *Yves ANGELO*
ATOMIK CIRCUS - *D. POIRAUD et T. POIRAUD*
- 2003 • DEMAIN ON DÉMÉNAGE - *Chantal AKERMAN*
- 2002 • LA PETITE LILI - *Claude MILLER*
- 1999 • LES ACTEURS - *Bertrand BLIER*
UNE POUR TOUTES - *Claude LELOUCH*
- 1996 • L'ÉLÈVE - *Olivier SCHATZKY*
- 1995 • LES GRANDS DUCS - *Patrice LECONTE*
- 1994 • LES MILLES - *Sébastien GRALL*
- 1993 • LE SOURIRE - *Claude MILLER*
LE PARFUM D'YVONNE - *Patrice LECONTE*
UN DEUX TROIS SOLEIL - *Bertrand BLIER*
- 1992 • MAX ET JEREMIE - *Claire DEVERS*
- 1991 • TOUS LES MATINS DU MONDE - *Alain CORNEAU*
- 1990 • URANUS - *Claude BERRI*
- 1987 • QUELQUES JOURS AVEC MOI - *Claude SAUTET*
LES DEUX CROCODILES - *Joël SERIA*
- 1986 • LES MOIS D'AVRIL SONT MEURTRIERS - *Laurent HEYNEMANN*
- 1985 • TENUE DE SOIRÉE - *Bertrand BLIER*
HOLD UP - *Alexandre ARCADY*
- 1984 • L'AMOUR EN DOUCE - *Edouard MOLINARO*
- 1983 • LES CAPRICIEUX - *Michel DEVILLE*
SIGNES EXTÉRIEURS DE RICHESSE - *Jacques MONNET*
- 1982 • LA VIE CONTINUE - *Dino RISI*
- 1981 • COUP DE TORCHON - *Bertrand TAVERNIER*
L'INDISCRÉTION - *Pierre LARY*
- 1979 • L'ENTOURLOUPE - *Gérard PIRES*
- 1978 • CAUSE TOUJOURS TU M'INTÉRESSÉS - *Edouard MOLINARO*



David LÉANDRI par FRANCK DUBOSC



Jouer dans un film réalisé par Olivier Dahan est forcément tentant, mais le fait qu'il soit coécrit par Philippe de Chauveron, un garçon de talent que je connais bien, était aussi un atout.

L'idée qu'Olivier Dahan s'attelle à une comédie n'était pas une surprise. Un film est un film et Olivier sait se mettre au service des histoires qu'il choisit. LES RIVIÈRES POURPRES et LA MÔME proposent deux univers complètement différents, traités à travers celui d'Olivier Dahan. Je n'ai pas envie de dire que LES SEIGNEURS est une comédie. C'est simplement le nouveau film d'Olivier Dahan. On rit et on pleure. Il est émouvant, avec une vraie dimension. C'est un film, une histoire. À mon sens, Olivier ne s'essaye pas à un nouveau genre, il a simplement fait un autre film. J'avais l'envie d'être dedans, comme un tube de peinture qui aurait dit à Van Gogh : « Utilise-moi ! Utilise-moi ! ».

J'ai trouvé le scénario de Philippe et de son frère très drôle, mais aussi très humain, et c'est pour moi le point qui fait la différence. Il y avait également l'idée de confronter tous les interprètes. On vient d'univers différents, on est tous des personnalités fortes. C'est aussi le propos du film. J'ai déjà joué avec la plupart dans LES PETITES ANNONCES. On se connaît tous depuis longtemps ! J'ai commencé l'humour pratiquement en même temps qu'Eric et Ramzy, Gad Elmaleh aussi. J'ai fait plein de petites annonces avec José Garcia. Je suis très fan d'Omar et Fred... On est de la même famille, comme des cousins éloignés. Nous associer donnait un plus au film, à la fois dans l'idée que se fait le public de nous, mais aussi dans l'idée que nous nous

faisons nous-mêmes les uns des autres. Le fait que l'on se retrouve dans un même groupe était un moteur dont Olivier a su se servir.

Il n'y a pas eu de confrontation d'humour parce que chacun était dans son propre registre. Il ne s'agissait pas de jouer autre chose ; au contraire, il fallait jouer ce que l'on connaît le mieux. Avec autant d'acteurs, les gens n'ont pas le temps de rentrer dans une philosophie. Les spectateurs doivent tout de suite percevoir et admettre ce que l'on est. On avait tous envie de faire quelque chose de notre personnage, et Olivier aussi. J'ai beaucoup de respect pour mes camarades humoristes ou qui font de la scène. JoeyStarr n'est pas un humoriste, mais il fait de la scène. J'ai énormément de respect pour cela. Et puis il y a le côté joueur de chacun d'entre eux. Je prenais un grand plaisir à les voir, parce qu'en les observant, je revoyais tous mes copains d'enfance. C'est une chose dont ils ne se doutent pas, mais je viens du même endroit que la plupart d'entre eux, parfois même plus défavorisé. Quand je les écoutais, je reconnaissais mes amis d'enfance. Je ne leur en parlais pas, mais j'en voyais un dans Ramzy, dans Omar aussi. Sans pour autant me sentir extérieur, je les ai beaucoup regardés, et j'ai savouré. J'ai aimé ce mélange de gens. Je pense que c'est l'une des rares fois où on trouve un tel cocktail. On pourrait paraître tous différents, et on est tous ensemble. À travers cela, le film délivre un beau message. C'est un bon choix d'Olivier Dahan.

Je ne suis pas un grand footeur. Pour mon plus grand match, mon équipe a gagné 3-1, et j'ai marqué 4 buts ! Je pense d'ailleurs que le plus beau est celui que j'ai mis contre mon camp...

Je suis mauvais au foot.



Je redoutais de jouer la scène où mon personnage interprète Cyrano, mal. Jouer un acteur qui joue mal est assez risqué. Le public peut se demander si on le joue mal parce qu'on ne sait pas le jouer, ou si on le joue mal parce qu'on sait bien jouer quelqu'un qui joue mal... Et tout le monde vous dit qu'on doit bien jouer mal ! C'est étrange et compliqué. Je me suis donc caché derrière le costume, en me disant que c'était pareil pour le football : je devais mal jouer bien ! J'étais toujours sur ce fil. J'ai beaucoup de scènes avec José Garcia mais aussi avec toute la bande. J'en ai aussi avec Jean-Pierre Marielle, et c'était un plaisir. J'éprouve une modeste fierté d'avoir fait sourire, voire rire, ce grand monsieur. Si j'ai un regret sur ce film, c'est de ne pas avoir plus joué avec chacun de mes partenaires !

À titre personnel, je n'oublierai pas le moment où Omar Sy a marqué un but pendant le match de fin. Nous tournions depuis des nuits, et même si tout était écrit, même si les supporters étaient faux, cette nuit-là, lorsqu'il a mis le but, la joie n'était pas feinte. On n'était plus dans une chorégraphie, on était dans un vrai match. Et à quatre heures du matin, la liesse que l'on a eue était une vraie liesse. J'ai toujours ce moment en tête. Il m'a fait comprendre le plaisir que l'on ressent en marquant un but avec des supporters qui vous portent. C'est beau, un stade. Entrer dans un stade, c'est comme s'asseoir devant un piano. On a envie de jouer. Pour moi, c'est la même chose.

En travaillant avec Olivier Dahan, j'ai découvert qu'il est barrant d'humour. Je pense qu'il a, en humour, beaucoup plus de capacités qu'il ne le croit.

L'humour, ce n'est pas simplement être drôle, c'est aussi savoir retranscrire. Avec Olivier, on a plusieurs fois discuté de mon personnage. Je lui faisais des propositions mais il ne les a jamais acceptées pour me faire plaisir, ou en se disant que si je les trouvais drôles, elles l'étaient forcément. Non, il y a eu un vrai travail d'échange. Je pense que ceux qui voient Olivier Dahan comme un réalisateur de films plutôt noirs se trompent. C'est un réalisateur, un point c'est tout. Il met en scène. Je le verrais très bien mettre en scène mon spectacle. Je le fais rire ou pas, il est spectateur. Il aimait ce que chacun d'entre nous faisait, sans être acquis par principe. Tant mieux, parce qu'un réalisateur qui est trop client sort du film et n'a plus de recul. Il est venu me voir en spectacle. Je ne lui ai jamais demandé de décortiquer mon travail. Je lui ai dit simplement d'utiliser ce qu'il voulait de moi. Il sait comment je travaille, et il prend ce qui lui convient le mieux. On peut dire cela à un réalisateur comme Olivier, mais on ne peut pas le dire à n'importe quel réalisateur. Il faut la confiance. Olivier a une façon de nous regarder. Il nous tire à chaque fois vers le haut, sans que l'on s'en rende compte. C'était l'impression sur le tournage et, quand j'ai vu le film, c'était la même chose. Il fait au mieux de ce que nous sommes. Il aime les gens et les acteurs. Il est très à l'écoute, et a de l'humilité. Cela se ressent dans le résultat.

FILMOGRAPHIE

- 2012** ● **LES SEIGNEURS** - *Olivier Dahan*
BOULE ET BILL - *Alexandre Charlot et Franck Magnier*
PLAN DE TABLE - *Christelle Raynal*
10 JOURS EN OR - *Nicolas Brossette*
- 2011** ● BIENVENUE A BORD - *Eric Lavaine*
LE MARQUIS - *Dominique Farrugia*
- 2010** ● CAMPING 2 - *Fabien Onteniente*
MEGAMIND - *Tom McGrath - Voix de Metro Man*
- 2009** ● CINEMAN - *Yann Moix*
INCOCNIITO - *Eric Lavaine*
- 2008** ● DISCO - *Fabien Onteniente*
ASTERIX AUX JEUX OLYMPIQUES - *Thomas Langman et Frédéric Forestier*
- 2006** ● CAMPING - *Fabien Onteniente*
- 2005** ● IZNOGOUD - *Patrick Braoudé*
- 2004** ● AU SECOURS J'AI 30 ANS - *Marie Anne Chazel*
- 2003** ● LE MONDE DE NEMO - *Andrew Stanton et Lee Unkrich - Voix de Marin*
- 1998** ● TRAFIC D'INFLUENCE - *Dominique Farrugia*
LE CLONE - *Fabio Conversi*
- 1997** ● RECTO VERSO - *Jean-Marc Longval*
- 1986** ● JUSTICE DE FLIC - *Michel Gérard et Patrick Bourgue*
- 1985** ● À NOUS LES GARCONS - *Michel Lang*



UNE BELLE BANDE DE VAINQUEURS !

Isaac Sharry présente



LES SEIGNEURS

UN FILM DE OLIVIER DAHAN

AVEC JEAN-PIERRE MARIELLE

PRODUIT PAR VITO FILMS - O.D SHOTS - TF1 FILMS PRODUCTION AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+, CINE+ ET TF1

VITO
SHOTS

TF1
FILMS PRODUCTION

CANAL+
CINE+

TF1

TF1

26 SEPTEMBRE 2012

SORTIE ANTICIPÉE LE 19 SEPTEMBRE EN BRETAGNE

warnerbros.fr

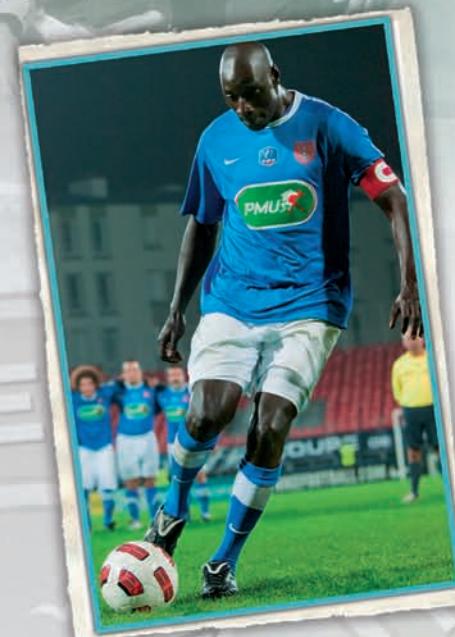
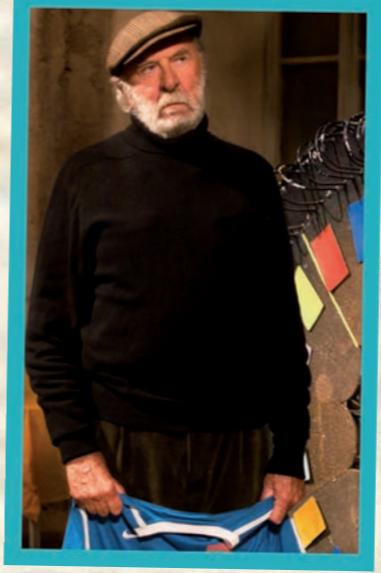
WARNER BROS. PICTURES
© 2012 Warner Bros. Film, Inc., Time Warner, Inc.
DISTRIBUÉ PAR WARNER BROS. PICTURES FRANCE

Leguenec, pas très rassuré
à l'annonce du match
contre l'OM ...

La Coupe de France
contre l'OM

N'DOGO
le Capitaine

Encouragements
du Coach...



Rayane ZIANI par GAD ELMALEH



Lorsque Isaac Sharry, le producteur, m'a parlé du projet, j'ai tout de suite trouvé qu'au-delà de la comédie, il y avait un fond, un vrai regard social. Cette histoire m'a touché. J'ai aussi aimé que ce soit un film de bande qui raconte vraiment une histoire et qui ne soit pas seulement une succession de gags. Je n'ai rien contre les gags – j'en suis moi-même un fabricant – mais si on peut mettre l'humour au service d'une histoire, c'est encore mieux.

J'adore Olivier Dahan, je connais tous ses films. J'aime beaucoup sa poésie, sa justesse, sa gravité, mais je n'avais encore jamais vu quelque chose de drôle de lui. Pourtant, quand je l'ai rencontré, je lui ai dit que dans tous ses films, il y avait toujours au moins une chose qui me faisait rire, et je voulais qu'il me promette d'aller dans ce sens-là. Dans LA MÔME par exemple, il y a un timing de gag très fort avec une gamine qui se cogne dans un poteau. Je lui ai demandé s'il s'en souvenait et il m'a décrit la façon dont il l'avait conçue. J'ai su que je pouvais lui faire confiance. Olivier a le sens de ce qui va être drôle.

Je trouve qu'il a aussi une manière de filmer qui peut servir la comédie. Quand dans LES SEIGNEURS, il orchestre l'irruption de gens dans le cadre, c'est très écrit et cela ne vient pas de nous. C'est un univers burlesque qui naît de lui. Pour son film, il est allé chercher des personnalités qui ont un esprit comique, mais il a en plus amené une forme d'humour par la captation qu'il fait de cet esprit.



Ce qui peut être un défaut chez certains réalisateurs ayant fait beaucoup de clips ou de films musicaux est une grande qualité chez Olivier. J'aime le fait que son langage soit l'image. C'est quelqu'un qui aime les dialogues, mais ce n'est pas sa priorité. Pour lui, l'image ne se résume pas à multiplier les effets. C'est sa grammaire. C'est un vrai cinéaste. Il a besoin de raconter quelque chose à travers la manière dont il filme. Parfois il ne cadre pas comme les règles du cinéma voudraient qu'on le fasse. Il est dans une forme de déconstruction.

Mon personnage est un ancien joueur qui a une sensibilité, une fragilité exacerbée. C'est quelque chose qui peut s'apparenter à de la folie mais pour moi, c'est plus une cassure, une fragilité émotive. J'aime bien ce type fragile, qui fait rire malgré lui. Ce n'est pas une personne comique. Il fait rire parce qu'il a peur, parce qu'il n'est pas au bon endroit, parce qu'il devient le héros de certaines situations qui lui échappent. J'aime ça. Dans ce groupe de roublards, de gueulards et de colériques, il porte quelque chose de très tendre. C'est un enfant.

J'aime le football en tant que spectacle mais je dois avouer que je ne suis pas un grand connaisseur. Je m'y suis mis sur le tard, grâce à mon fils qui m'a transmis sa passion. J'ai eu envie de partager avec lui ce qu'il ressent au moment des matchs. Je ne comprends pas encore tout, mais il m'explique. À la maison, c'est lui le spécialiste !

Pendant le tournage des scènes de foot, on se prenait souvent au jeu. Les matchs étaient chorégraphiés mais on avait envie de bien faire, de gagner. Certains avaient plus d'aisance que d'autres. Par exemple, si Omar n'avait pas choisi la comédie, il aurait sans doute pu faire une belle carrière de footballeur. Ce n'est pas mon cas, ni celui de certains de mes partenaires !

Sur le tournage, il y avait une vraie bonne ambiance, avec des échanges de vannes. Je connaissais un peu les autres, Ramzy, Franck Dubosc, José Garcia – avec qui j'ai tourné LA VÉRITÉ SI JE MENS 2. Ce sont tous des spécialistes de la comédie. La découverte, c'est le Comte de Bouderbala. Il fait son apparition au cinéma avec un vrai personnage, complètement lunaire. Le fait de jouer avec Jean-Pierre Marielle était aussi une belle expérience. Il apportait sa

présence, presque sa caution à ce que nous faisions. C'était génial parce que nous avions cette bande qui s'agitait et riait et lorsqu'il était là, il avait un tel charisme, une telle voix, une telle force dans ce qu'il représente, que ça nous inspirait tous. On ne la ramenait pas trop quand Jean-Pierre était là ! On faisait les fous, mais on avait une forme de respect affectueux que j'aimais bien.

J'ai un souvenir formidable du tournage sur l'île de Molène parce qu'on a rencontré des gens exceptionnels. On est en France, pas loin, et pourtant on a l'impression d'être au bout du monde, dans une paix, dans une quiétude, dans quelque chose de très humain... C'est un superbe souvenir.

Le film terminé a constitué une surprise parce que j'ai découvert tout ce qu'Olivier avait construit, et j'ai aussi enfin vu toutes les scènes dans lesquelles je ne jouais pas. Même si on les connaît à travers le scénario, c'est autre chose de les voir incarnées. J'ai pris un plaisir fou à découvrir les scènes d'engagement dans l'équipe de José Garcia, de JoeyStarr, de Franck Dubosc, Omar, Ramzy... Je n'avais en tête que la mienne. Je me suis régale à regarder cela.

FILMOGRAPHIE

- 2012 • LE CAPITAL - *Costa GAVRAS*
LES SEIGNEURS - *Olivier DAHAN*
L'ÉCUME DES JOURS - *Michel GONDRY*
- 2011 • JACK AND JILL - *Dennis DUGAN*
UN BONHEUR N'ARRIVE JAMAIS SEUL - *James HUTH*
- 2010 • MIDNIGHT IN PARIS - *Woody ALLEN*
- 2009 • THE ADVENTURES OF TINTIN :
THE SECRET OF THE UNICORN - *Steven SPIELBERG*
LA RAFLE - *Roselyne BOSCH*
- 2008 • COCO - *Gad ELMALEH*
- 2007 • COMME TON PÈRE - *Marco CARMEL*
- 2005 • LA DOUBLURE - *Francis VEGER*
HORS DE PRIX - *Pierre SALVADORI*
- 2004 • OLÉ ! - *Florence QUENTIN*
- 2002 • CHOUCHOU - *Merzack ALLOUACHE*
- 2001 • À + POLLUX - *Luc PAGES*
- 2000 • LA VÉRITÉ SI JE MENS II - *Thomas GILOU*
- 1999 • ON FAIT COMME ON A DIT - *Philippe BERENGER*
DEUXIÈME VIE - *Patrick BRAOUDÉ*
- 1998 • LES GENS EN MAILLOT DE BAIN - *Eric ASSOUS*
- 1997 • VIVE LA RÉPUBLIQUE - *Eric ROCHANT*
L'HOMME EST UNE FEMME COMME LES AUTRES
Jean-Jacques ZILBERMANN
- 1996 • XXL - *Ariel ZEITOUN*
- 1995 • SALUT COUSIN - *Merzack ALLOUACHE*

Le film joue aussi sur quelque chose qui me touche profondément. La scène où José Garcia motive tout le monde pour essayer de gagner alors que c'est presque perdu d'avance reste un souvenir fort. José Garcia avait installé quelque chose de très émouvant. On avait beau vanner et chahuter entre les prises, l'émotion est venue. Tous les figurants, des habitants de l'île de Molène, étaient là. Les histoires de challengers qui se battent pour s'en sortir me parlent. Ceux que l'on dit perdants et qui se démènent pour aller vers le succès, vers la lumière, me bouleversent. Cette scène parle de cela. C'est un message positif qui me rappelle mon propre parcours. Ces footballeurs me font penser au Petit Poucet que j'étais. C'est le parcours de l'étranger, au sens large du terme. Quand je dis l'étranger, je parle de celui qui est d'ailleurs, celui sur lequel on a des a priori, celui que l'on regarde comme n'étant pas d'ici, celui qui n'a pas les codes. C'est celui qui n'est pas donné gagnant. C'est justement celui qui va surprendre. C'est le challenger. Qu'il s'agisse des personnages, ou du producteur qui a porté le beau film d'Olivier, je vois ce film comme une joyeuse fable qui donne de belles valeurs.



Shaheef BERDA par

JOEYSTARR



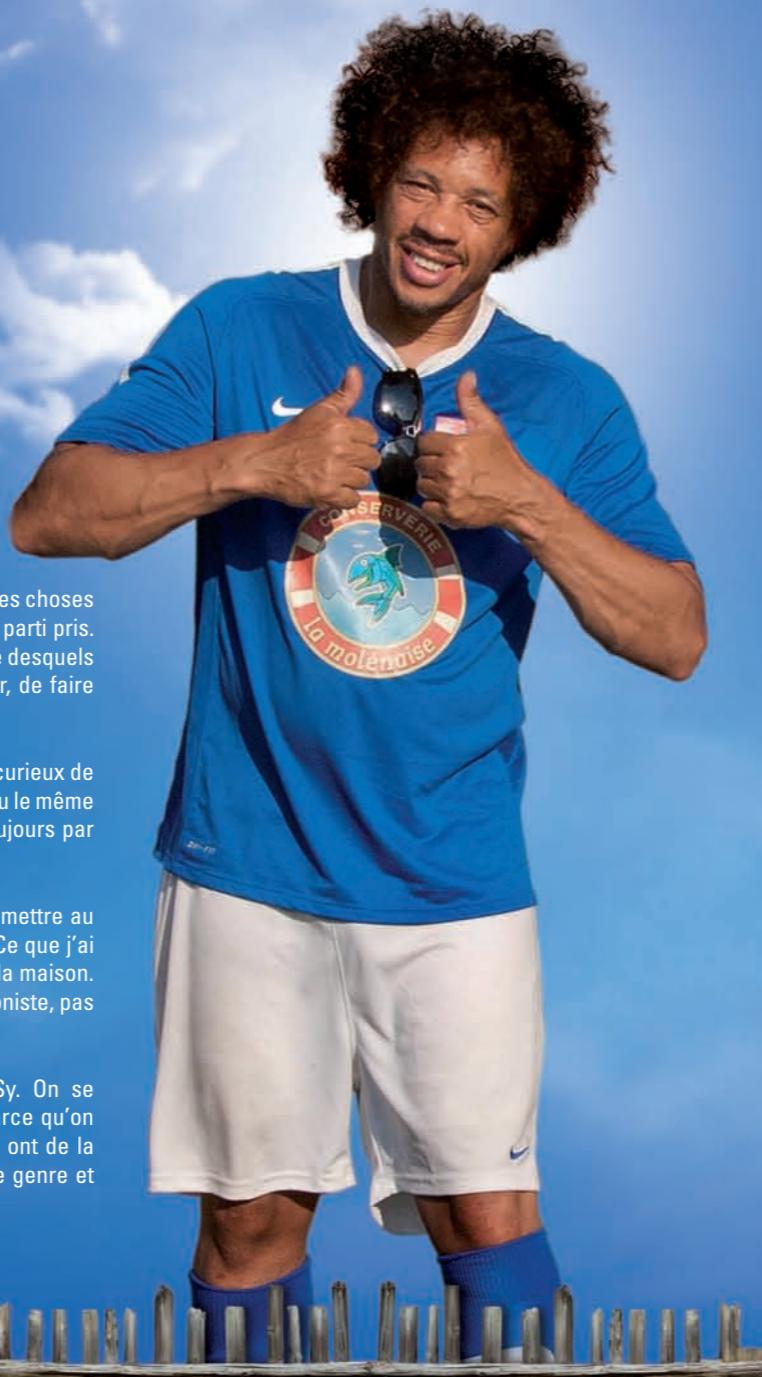
Je suis bon public et en général, les comédies françaises m'intéressent. J'ai rencontré Olivier Dahan qui m'a fait le pitch, donné le ton, et j'ai eu envie de faire partie du projet. C'était ma première vraie comédie.

J'étais aussi curieux de voir ce qu'Olivier Dahan allait faire en comédie. Il fait des choses très précises, très léchées. On aime ou on n'aime pas, mais il y a toujours un parti pris. Quand on se fait cueillir, ça marche vraiment, et puis il y a d'autres trucs à côté desquels on peut passer... Mais en général, c'est très précis. Ça donne envie de voir, de faire partie de ce nouvel exercice qu'il tente.

Comme à chaque fois que l'on se déplace sur un projet, on est plus ou moins curieux de l'univers du metteur en scène, et de voir ce que ça va être. C'est toujours un peu le même principe. Je pense que personne n'y va à contrecœur. Bien sûr que c'est toujours par curiosité. Heureusement d'ailleurs !

En général, quand on parle avec un metteur en scène, c'est un peu pour se mettre au service d'une histoire, en l'occurrence de son histoire, donc de son univers. Ce que j'ai pu faire avant ne m'influence pas. Quand je vais tourner, mon cursus reste à la maison. Je n'ai pas non plus à avoir de regard sur ce que je donne, moi je suis protagoniste, pas spectateur, c'est aux metteurs en scène de juger.

J'avais déjà envie de jouer avec Ramzy Bedia, Gad Elmaleh et Omar Sy. On se connaissait. De toute façon, ce film de groupe fonctionne bien justement parce qu'on avait envie de se rencontrer à l'écran. Se retrouver avec tous ces gens qui ont de la bouteille en comédie était un bon exercice. Il fallait se frotter à ça. J'aime le genre et



pour une première vraie comédie, j'étais bien servi. Si, en tant que nouvel arrivant, tu ne profites pas de ces occasions pour apprendre, si ça ne te sert pas, si tu ne sais pas regarder ce qui se passe et essayer d'avoir le plus de lecture possible de tout ça, rentre chez toi ! Moi, je prends, je m'abreuve de tout.

L'univers du foot m'intéresse beaucoup. Mon pays, c'est le PSG. Et je pense que la comédie fonctionne aussi par le biais du foot. Ce qui était drôle, pour moi, c'est que Dahan me disait qu'il n'aimait pas trop le foot ! Il était donc d'autant plus intéressant de voir ce qu'il allait faire. Des gens qui n'ont pas forcément la tête dans le guidon peuvent amener un regard objectif sur le sujet.

En voyant le film, je me suis dit qu'Olivier Dahan était un bon metteur en scène de comédie, ce qui n'était pas évident. Je suis toujours surpris par les films dans lesquels je joue parce que je ne regarde jamais ce que je fais pendant que je tourne. Je ne dois pas encore avoir une assez bonne lecture de tout ça pour pouvoir regarder et avoir un avis. Du coup, c'est toujours une surprise. J'oublie assez vite ce que j'ai fait, en plus... Mais ce que j'en découvre n'est pas très important. C'est ce que le public va en découvrir qui sera essentiel.



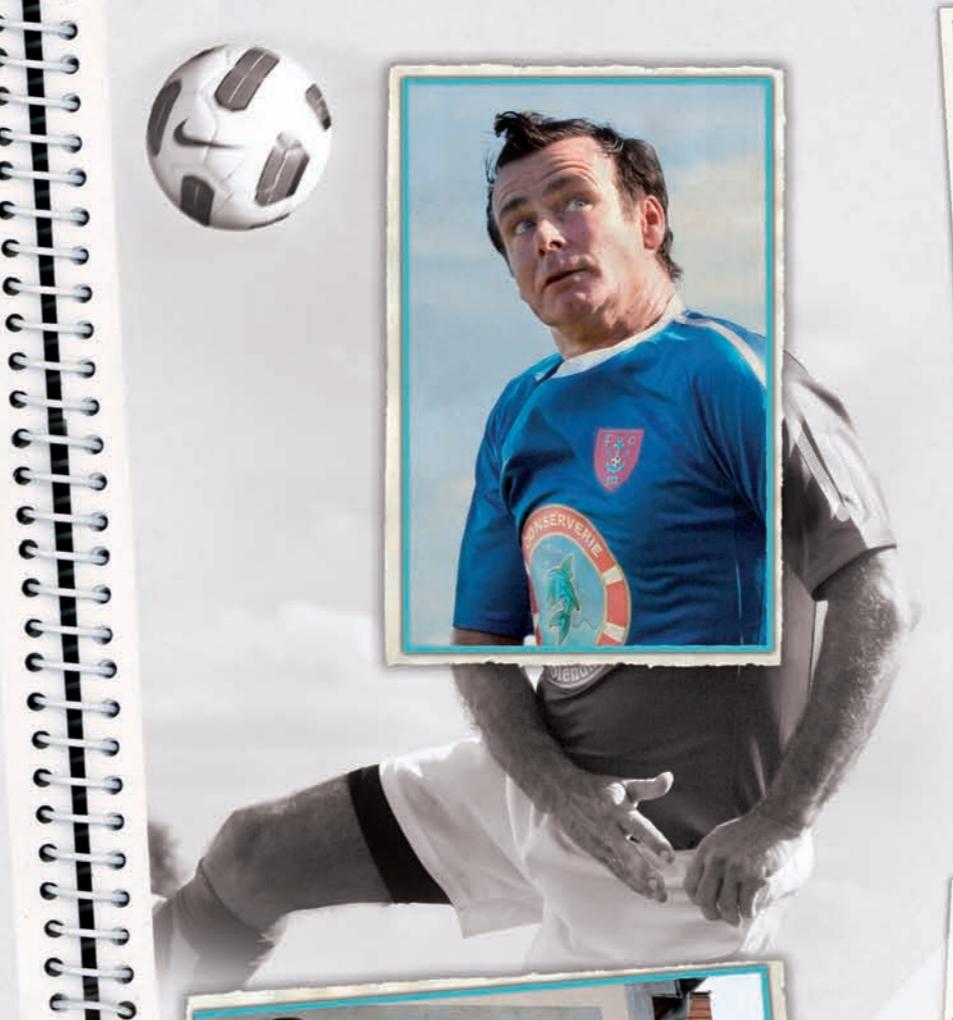
J'ai la chance que des gens intéressants viennent me voir pour me proposer des projets ! Tant que l'on reste dans cette dynamique-là, j'ai envie d'avancer. Mais pour l'instant, je n'estime pas avoir un pied dans le cinéma. J'ai la chance de faire ce qui me plaît, je ne peux pas m'en plaindre !

De toute façon, je n'ai pas de plan de carrière, je ne me projette pas de cette manière-là. Les gens viennent à moi, on en discute et puis ça me plaît ou ça ne me plaît pas. C'est déjà un luxe énorme !

FILMOGRAPHIE

- 2012 • LES SEIGNEURS - Réal : Olivier DAHAN
COLT 45 - Réal : Fabrice DU WELTZ
MISERERE - Réal : Sylvain WHITE
MAX - Réal : Stéphanie MURAT
- 2011 • HUMPDAY - Réal : Yvan ATTAL
- 2010 • NUIT BLANCHE - Réal : Frédéric JARDIN
POLISSE - Réal : Maïwenn
Prix du Jury au Festival de Cannes 2011
- 2009 • L'IMMORTEL - Réal : Richard BERRY
LE BAL DES ACTRICES - Réal : Maïwenn
- 2008 • LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES
Réal : Nicolas CHARLET, Bruno LAVAINE
PASSE PASSE - Réal : Tonie MARSHALL
- 2004 • RRRRR!!!!... - Réal : Alain CHABAT
- 2001 • LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE
Réal : Charles NEMES





MARANDELLA par RAMZY



J'ai d'abord été flatté qu'Olivier Dahan me propose un rôle, surtout après avoir vu la liste des autres comédiens ! Et puis j'ai lu le scénario et je l'ai trouvé excellent. J'ai aimé l'idée de former une équipe jouée par des personnalités comiques – et j'y inclus JoeyStarr ! Chacun avait un vrai rôle, un espace d'expression. J'ai trouvé cela très bien fait. Chaque personnage vit son aventure et son histoire en ayant son humanité et un parcours. J'aimais que l'on ait chacun notre route, et que l'on se retrouve tous à la fin.

Même si la dimension sociale existe, c'est surtout le côté football qui m'a parlé. L'aspect social compte, mais les fermetures d'usines sont un sujet grave et sérieux. Même si le film fait écho à ce qui se passe en ce moment, ce n'est pas du tout un film sur ce sujet. C'est d'abord une comédie avec une joyeuse bande. Pour moi, le film est une comédie humaine sur fond de football.

Depuis que je suis gamin, j'adore le foot. J'adore cet univers ! Si LES SEIGNEURS avait été un film sur la voile, le rôle aurait été un peu plus de composition, mais jouer au football toute la journée, c'était le bonheur !

Je ne suis pas un cinéphile spécialiste, ni un abonné des Cahiers du Cinéma. Je prends le cinéma comme un simple spectateur, et en tant que spectateur, à chaque fois que je vois un film d'Olivier Dahan, je pars. Il m'emmène ! C'est ce que j'appelle du cinéma, avec des images, des émotions, une façon de voir que je n'ai pas, quelque chose de plus que la vie.

Il sait remarquablement raconter les histoires, quel que soit leur genre, et pour y arriver, il se sert de tout ce qu'il peut, sans idée préconçue. Tourner avec Dahan était pour moi l'occasion de faire du cinéma, du vrai. C'est plutôt rare.

Il a pris chacun de nous en respectant notre nature mais à chaque fois, il a exacerbé une facette. Chez moi, c'est la violence, et c'est un aspect que je ne connaissais pas trop ! Il est allé chercher cette violence que j'avais dans la tête. Ce film m'a permis de jouer un autre personnage, que je ne connaissais pas et dont j'avais un peu peur. Je ne me voyais pas le sortir, sauf peut-être pour un personnage de bandit, en tout cas un personnage négatif. Olivier Dahan m'a permis d'exprimer cette violence dans la comédie. Je sais maintenant que je peux être violent et sympa ! J'ai compris aussi que je peux être violent et mettre de l'émotion. En plaçant mon personnage en opposition face à celui de JoeyStarr, l'histoire m'orientait. Face à la puissance de JoeyStarr, je n'ai pas sorti de tendresse, ni de compréhension, ni de discussion... J'ai sorti la violence ! C'était la seule solution ! Du coup, mon personnage est dans la révolte sociale et la révolte intérieure. Par le passé, il a été acheté pour un match truqué, et le regrettant, il a basculé dans la révolte de tous les côtés : politique, sociale... Marandella est violent dans tout. L'histoire va lui permettre de se racheter et de retrouver la dignité de lui-même qu'il a perdue. Chacun des personnages tente d'ailleurs de régler ses problèmes, et je trouve ça génial. Le film y gagne une dimension de fable qui fait du bien.

Je connaissais déjà bien JoeyStarr, Omar Sy et Gad Elmaleh. Nos liens personnels nous ont permis de jouer sans pression, entre potes, sans autre enjeu que le plaisir. C'était vraiment agréable. J'ai aussi découvert Franck Dubosc et José Garcia. Je n'avais jamais tourné avec

eux, et c'était super ! Ils sont venus rejoindre le noyau et l'équipe est née comme ça. Tout est allé vite et très naturellement. On est assez clients les uns des autres et humainement, nous étions sur la même longueur d'onde.

J'ai suivi Olivier Dahan comme si je n'avais jamais fait de film. J'ai eu l'impression que face à lui, on était tous vierges. Ne pas douter d'un metteur en scène est très reposant. On est tous venus pour Olivier et on s'est très vite aperçus que l'on n'avait pas une fausse image de lui. C'est un grand réalisateur. Il arrivait à nous laisser notre liberté sans jamais perdre son film et son histoire de vue. Il parvenait à nous réunir, à nous expliquer. Sur le plateau, lorsqu'il voulait nous faire venir autour de lui, il appelait « les seigneurs » ! Bien que nous laissant déraker, il maintenait une vraie discipline, et il a eu du boulot !

C'est le respect que l'on éprouve pour lui qui a fait tenir l'ensemble. L'envie de tourner avec lui aussi. On est venus pour se laisser faire. On était tous là pour lui.

Parfois, Olivier savait exactement ce qu'il voulait et d'autres fois, il nous laissait improviser. Chacun pouvait faire ce qu'il voulait, aussi bien du Ramzy que du Gad. C'était un peu la récréation, mais à l'image, Olivier ne prenait que ce qu'il souhaitait. Il a le sens de cela. Il peut capter ce que chacun a de plus particulier pour le mettre au service du tout. Nous avions un immense plaisir de jeu à nous lâcher en sachant que ce ne serait jamais utilisé de façon gratuite.

Turner quinze jours sur une île, loin de tout, était une idée fabuleuse ! On y est tous allés en se posant des questions, et au bout de vingt-quatre heures, coupés de tout, on s'est sentis bien parce que tous les acteurs avaient besoin de cette drôle de petite retraite. Un peu comme nos personnages, le fait de changer de mode de vie nous a fait du bien. On a attaqué le film de cette manière. C'était vraiment génial !



Ça a resserré le groupe. On était entre nous, sur une île avec une poignée d'habitants, sans voitures, sans Internet, presque sans électricité ! Cela nous ramène à l'essentiel. Du coup, on a fait des dîners et comme on est de vieux potes, ça nous a fait plaisir. On dormait chez des petites grands-mères bretonnes de l'île de Molène, dans des lits très doux avec des ressorts. Les habitants s'étaient renseignés sur nous avant notre arrivée, chacun avait son préféré. C'était un autre monde, qui servait aussi bien l'ambiance de tournage que le film. On a tous adoré Molène.

En découvrant le film terminé, j'ai été touché par l'émotion qui s'en dégage. Pendant le tournage, on était sur l'énergie, sur l'humour, mais Olivier a su capter autre chose. Je n'avais pas anticipé cette émotion. Pas du tout. On voyait toujours les scènes comiques, et quand on a vu le film, on a tous été surpris qu'il y ait autant d'émotion. On rit et on est touché.



FILMOGRAPHIE

- 2012 LES SEIGNEURS - Olivier DAHAN
- 2011 LES KAIRAS - Franck GASTAMBIDE
DES VENTS CONTRAIRES - Jalil LESPERT
- 2010 IL RESTE DU JAMBON - Anne DE PETRINI
AU BISTROT DU COIN - Charles NEMES
HALLAL POLICE D'ETAT - Rachid DHIBOU
- 2009 NEUILLY SA MÈRE - Gabriel JULIEN-LAFERRIÈRE
LE CONCERT - Radu MIHAIELANU
- 2007 SEULS TWO - Eric JUDOR et Ramzy BEDIA
STEAK - Quentin DUPIEUX
- 2004 LES DALTON - Philippe HAÏM
- 2003 DOUBLE ZERO - Gérard PIRES
- 2000 LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE - Charles NEMES

Wéké N'DOGO par OMAR SY



Lorsque j'ai rencontré Olivier Dahan et qu'avec son producteur, Isaac Sharry, il m'a parlé de son projet, je me suis dit qu'il était un peu fou ! Je me demandais vraiment s'il arriverait à réunir tous ceux qu'il voulait, pour les emmener tourner sur une île ! Ensuite, j'ai lu le scénario, et j'ai découvert une jolie comédie sociale, touchante, fine. L'association du casting, d'Olivier Dahan et de cette histoire donnait vraiment envie de faire partie du projet.

Le cinéma d'Olivier ne ressemble à aucun autre. Je me demande comment il fait pour mettre de l'image dans tout, du cinéma dans tout. Je n'avais jamais vu un match de football mis en scène comme il l'a fait. Dans ce film, les matchs sont parmi les moments où l'histoire avance le plus vite. Il y a les silences, des vrais plans, les musiques, les mouvements de caméra qui font que les images parlent d'elles-mêmes, sans forcément avoir de dialogues. C'est ce que j'appelle le cinéma. Olivier Dahan a le don de faire parler les images. Des images qui expriment, des images fortes. Je n'avais jamais vu du football comme ça. C'est une nouvelle façon de le voir, avec sa patte. On reste dans le sport, dans les règles du jeu. On garde toute la dramaturgie d'un match de football, mais avec la touche Dahan. À travers ses personnages, il apporte une dimension humaine et ça nous touche. On connaît les gars, leur histoire, et on sait pourquoi ils sont là. Lorsqu'ils sont sur le terrain, il se passe autre chose. Ils jouent bien plus qu'un match.

Mon personnage m'a fait penser à deux personnes. D'abord à Khalilou Fadiga, un joueur que j'aimais bien et qui a dû arrêter prématurément à cause de problèmes cardiaques, et aussi à Lilian Thuram pour le côté tempéré, modérateur. J'ai associé dans le rôle ces deux joueurs que j'aimais bien. Quand j'ai revu Olivier, je lui ai demandé si, de par sa capacité à calmer le jeu, N'Dogo était le capitaine. Il ne l'avait pas envisagé sous cet angle, mais on a fini par lui mettre le brassard parce que cela s'inscrit dans la logique du personnage. Il calme, il équilibre. Je me suis raconté à moi-même que ce joueur finirait peut-être entraîneur, comme Patrick Orbera, joué par José. Je lui ai donné ce rêve intérieur, ce secret. J'aime bien donner ce genre de clé à mes rôles.

Avec mes partenaires, même si on se connaissait plus ou moins personnellement, on savait déjà tous ce que faisaient les uns et les autres, et on l'appréciait. Ça facilite beaucoup. Se croiser sur ce film était plaisant. On sentait qu'on était tous là pour la même chose, c'est-à-dire Olivier Dahan et son film. Personne n'a tiré la couverture. Il y a vraiment eu cet esprit d'équipe de football.

Olivier Dahan nous a tous choisis différents, mais avec une sensibilité, quelque chose d'humain en commun. Je crois surtout que l'on a tous vu Olivier comme nos personnages ont vu Patrick Orbera : en se disant qu'il est un bon entraîneur. On a envie de le suivre, de porter son maillot. Finalement, c'est ce qui s'est passé.

On a passé les quinze premiers jours ensemble, sur Molène, et cela a vraiment soudé notre équipe. On ressent bien dans le film que l'esprit de groupe, de troupe, existe vraiment. L'ambiance était la même entre nous qu'entre nos personnages. C'était juste du plaisir. On jouait avec joie, au ressenti, sans calcul.

Le tournage était aussi intéressant par la gestion qu'en avait Olivier. Il aurait pu être débordé ! Nous étions beaucoup sur l'énergie et l'humour. Et quand il y a autant de personnes sur ce registre, les vannes fusent de partout !

Olivier était d'ailleurs bon public, il en redemandait souvent. Mais cela ne l'a pas empêché de garder le cap, sans nous brider. Il nous a laissé notre liberté en restant vigilant sur ce qu'il avait à faire. Il mélange les gens, d'une génération ou d'un univers à l'autre. Soit il nous guide, soit il capte ce que nous donnons, mais toujours avec bienveillance. J'ai trouvé sa façon de faire admirable. Il a été délicat et habile. C'est exactement ça. Il y a eu beaucoup de fous rires, des instants de sérieux aussi, mais Olivier a su être là au bon moment. Il nous laissait nous exprimer. On avait l'impression d'être libres et de faire ce que l'on voulait – pourtant, quand on voit le film, on se rend compte que c'est lui qui a fait ce qu'il voulait ! C'est là où il est fort. On a pu aller très loin car il nous a laissés tenter plein de choses. Il a ensuite fait son tri dans tout cela. Il a gardé son cinéma. Ce n'était pas simple, et il a beaucoup de mérite.

Le tournage du dernier match, à Brest, restera un grand moment pour moi. On a tourné sur plusieurs nuits. C'était assez intense, parce que l'on sentait la fin du film approcher. Avec certains, on se voyait pour la dernière fois sur le tournage. Cela a provoqué beaucoup de moments émouvants. Il y avait toute l'histoire du film que nous avions partagée, tous ce que nous avions vécu entre nous aussi, et tout se concluait là. Le dernier match du film est un moment assez important. Plus que jamais, les enjeux se concentrent et débordent du simple aspect sportif pour aller vers l'humain. Cette progression, on l'a vécue en tournant, mais je l'ai surtout ressentie en voyant le film. J'ai découvert que tous les personnages étaient plus puissants que ce que j'avais perçu à la lecture et pendant le tournage. Chacun avait plus de force. Cela donne une belle équipe dont il était génial de faire partie !

Après avoir vu le film, j'ai dit à Olivier que j'avais du mal à prendre du recul. Il y a à la fois ce film que je trouve très beau, touchant, drôle... Mais aussi mes souvenirs de tournage qui ont été de superbes moments de vie. C'est la première fois que cela me marque autant. C'était vraiment un tournage sympa.

FILMOGRAPHIE

- 2012 LES SEIGNEURS - *Olivier DAHAN*
DE L'AUTRE CÔTE DU PERIPH' - *David CHARHON*
MAIS QUI A TUE PAMELA ROSE - *Kad MERAD et Olivier BAROUX*
- 2011 INTOUCHABLES - *Olivier NAKACHE- Eric TOLEDANO*
COMME UN OURAGAN - *Olivier BAROUX*
- 2009 BOLT - *Film d'animation, Voix Off*
PAPA RACONTE - *Film d'animation réalisé par JC ROGER, Voix off*
LA LOI DE MURPHY - *Christophe CAMPOS*
- 2008 MICMACHS A TIRE LARIGOT - *Jean-Pierre JEUNET*
LES LASCARS (voix) - *Emmanuel KLOTZ - Albert PEREIRA LAZARO*
SAFARI - *Olivier BAROUX*
KING GUILLAUME - *Pierre-François MARTIN LAVAL*
TELLEMENT PROCHES - *Olivier NAKACHE- Eric TOLEDANO*
- 2007 ENVOYES TRES SPECIAUX - *Frédéric AUBURTIN*
SEULS TWO - *Éric JUDOR - Ramzy BEDIA*
- 2006 NOS JOURS HEUREUX - *Eric TOLEDANO - Olivier NAKACHE*
- 2004 LE CARTON - *Charles NEMES*
- 2001 LE BOULET - *Alain BERBERIAN*
SAMOURAÏ - *Giordano GEDERLINI*
LE RAID - *Djamel BENSAHAL*
- 2000 ASTÉRIX ET OBÉLIX MISSION CLÉOPATRE - *Alain CHABAT*



Vive la pêche !!!



La salle de théâtre !!!



LEANDRI en plein casting !!!!



La scène du duel

Confrontation



Moment de complicité dans le bar



Une grande déception !



Le tirage au sort
de la coupe de France

Liste Artistique

Patrick ORBÉRA
Titouan LEGUENNEC
David LÉANDRI
Rayane ZIANI
Shaheef BERDA
MARANDELLA
Wéké N'DOGO
LE PEN
Anne
Floria
GOURVENEC
KERNEL
La Juge
Joueur KERBIHAN
DEBEC
Huissier
Nénène
FOUCHER
Erwan
Jean RENO
Fatou N'DOGO
Louise

José GARCIA
Jean-Pierre MARIELLE
Franck DUBOSC
Gad ELMALEH
JOEYSTARR
RAMZY
Omar SY

LE COMTE DE BOUDERBALA
Clémentine BAERT
Frédérique BEL
Ludovic BERTHILLOT
François BURELOUP
Elisabeth COMMELIN
Sergio DO VALE
Sébastien LIBESSART
Riton LIEBMAN
Chantal NEUWIRTH
André PENVERN
Lucas RENAULT
Jean RENO
Claudia TAGBO
Elena ZOUALEGH

Liste Technique

Réalisateur
Producteur Délégué
Productrice Associée
Producteur Exécutif
Coordinatrice de Production
Scénaristes

Olivier DAHAN
Isaac SHARRY
Agnès FUSTIER
Jean-Yves ASSELIN
Justine PHILBERT
Marc DE CHAUVERON
Philippe DE CHAUVERON
Mathias HONORE
Virginie LE PIONNIER
Olivier LAGNY
Olivier CARBONE
Mathilde SNODGRASS
Directeur de la Photographie
Cadreur / Steadicamer
Chef Électricien
Chef Machiniste
Ingénieur du Son

Frédérique NEY BERNARD
Gigi LEPAGE
Agathe DUPUIS
Olivier RAOUX

Laure LEPELLEY MONBILLARD
Bruno CALVO
Xavier de CASSAN
Hélène GLABEK
Patricia COLOMBAT
Richard MARIZY
Florent VASSAULT
Pascal VILLARD
Jean-Paul HURIER
Alain CARSOUX
Guillaume ROUSSEL
Élise LUGUERN
Édouard DUBOIS

Chef Maquilleuse
Styliste /Chef Costumière
Chef Coiffeuse
Chef Décorateur

Photographe de Plateau
Making Of
Directrices de Post-Production

Chef Monteur Image

Monteur Son
Mixeur
Directeur des Effets Visuel
Musique Originale
Coordination Musicale
Coach Musical

Durée du film : 1h37



TOUS ENSEMBLE !

**LE 26 SEPTEMBRE AU CINÉMA
SORTIE ANTICIPÉE LE 19 SEPTEMBRE EN BRETAGNE**



DISTRIBUTION
WARNER BROS FRANCE

115-123, avenue Charles de Gaulle - 92525 Neuilly-Sur-Seine

RELATIONS PRESSE

AS COMMUNICATION

Alexandra Schamis, Sandra Cornevaux

11 bis, rue Magellan - 75008 Paris

Tél. : 01 47 23 00 02 - sandracornevaux@ascommunication.fr

VITOFILMS



TF1
FILMS PRODUCTION

DOLBY
DANS CERTAINES SALLES



CANAL+

CINE +

TF1

 warnerbros.fr



WARNER BROS. PICTURES
© 2012 Warner Bros. Ent. Tous Droits Réservés
DISTRIBUÉ PAR WARNER BROS. PICTURES FRANCE

